

Dimanche 31 Janvier 2010

Septuagesime

1 Corinthiens 9, 24 -27

Jean-Mathieu Thallinger, Froeschwiller

Le dieu du stade

Samedi matin, cours de religion au collège. Nous parlons de Gandhi, de sa biographie. Le début de sa militance en Afrique du Sud. Question : vous connaissez l'Afrique du Sud ? Silence...

Je précise alors : « l'Afrique du Sud ? le pays où va avoir lieu la prochaine coupe du monde ? » (il était inutile de préciser « de football », la coupe du monde tout le monde connaît. Plus sûrement que Jésus, les Beatles et le Général de Gaulle réunis).

« Fiat lux » : brusquement les visages s'illuminent : « AHHHH oui ! Bien sûr l'Afrique du Sud ».

C'est à faire regretter à tous les catéchètes du monde que Jésus et ses disciples n'aient pas été une équipe professionnelle de football. Combien leur tâche en serait facilitée.

Prêcher, c'est traduire

Franchement, ta tentation immédiate ami prédicateur à la première lecture du texte aura été de parler de sport. Ces versets sont abondamment cités dès que l'on veut essayer de montrer combien la Bible se préoccupe de tout ce qui intéresse les humains.

Mais qu'est ce que la pratique du sport a de plus que la prière et la piété, pour que nous dussions ainsi en passer par ses métaphores pour essayer de nous faire entendre et comprendre ?

En tous les cas, procède de la sorte et tu y gagneras à coup sûr un auditoire attentif

Et pour une fois tu seras même en avance. Trop souvent nous ne sommes que dans la suivance, non du Christ, mais des événements. En ce moment nos prédications ne peuvent éviter d'évoquer Haïti, avant de nous mettre à l'heure des élections pour ensuite nous régler au rythme des événements d'Afrique du Sud.

Pour une fois nous prêcherions avant la bataille. Et nous parlerions un langage que tous pourraient comprendre tellement les subtilités des règles du sport semblent plus lumineuses aux foules que celles de la théologie. Le patois de Canaan fera place à la langue de Pentecôte, celle que tous comprennent.

Enfin tu seras en la matière un digne émule de Paul, dans les quelques versets qui précèdent notre texte : il disait :

«²⁰ J'ai été avec les Juifs comme un Juif, pour gagner les Juifs, avec ceux qui sont assujettis à la loi, comme si je l'étais — alors que moi-même je ne le suis pas —, pour gagner ceux qui sont assujettis à la loi ;²¹ avec ceux qui sont sans loi, comme si j'étais sans loi — alors que je ne suis pas sans loi de Dieu, puisque Christ est ma loi —, pour gagner ceux qui sont sans loi.²² J'ai partagé la faiblesse des faibles, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver sûrement quelques-uns ».

Ces paroles introduisent et éclairent les métaphores sportives employées dans les versets qui nous intéressent : il se fait juif avec les juifs, faible avec les faibles, athlète avec les athlètes.

Cela s'explique probablement parce que Corinthe était la ville où se déroulaient les jeux isthmiques, aussi réputés alors que les jeux olympiques. Ils avaient lieu tous les 3 ou 5 ans (les sources se contredisent), on y pratiquait le pentathlon et les vainqueurs de la course recevaient une couronne de pin (ou de céleri).

http://fr.wikipedia.org/wiki/Jeux_isthmiques

Mais est-ce de sport que Paul veut parler ? Evidemment que non. Le vocabulaire sportif n'est que le véhicule de sa pensée. Son propos, introduit par la question de la manducation des viandes sacrifiées aux idoles, est d'affirmer la liberté du chrétien devant toutes les chimères après lesquelles beaucoup courent. Du chapitre 8 au 10, il formule une vision ascétique de l'apostolat.

Il compare l'ascèse du sportif à la sienne propre, qu'il donne en exemple.

Une ascèse triple:

- la renonciation aux viandes sacrifiées aux idoles
- la renonciation à percevoir un revenu de ses activités d'apôtres
- la renonciation à sa propre identité pour laisser place à un face à face entre le Christ et les chrétiens.

L'ascèse du prédicateur

Parce que volontaire, cette ascèse est source de liberté.

Si Paul se fait tout à tous, juif avec les juifs, faible avec les faibles, c'est pour s'effacer devant le Christ et ne pas faire écran entre lui et ceux qu'il enseigne. Une ascèse pour servir Dieu et les hommes et non se servir lui-même ce pourquoi il refuse tout bénéfice matériel de l'exercice de son ministère.

Il va plus loin encore puisqu'il en vient à renoncer à sa propre identité, il abandonne la tentation de parler de lui, pour parler aux autres. Ainsi dans la prédication idéale ne demeureront que deux choses : l'évangile dans sa pureté, et la situation de celui qui le reçoit et à qui je m'adresse. Il s'agit de se protéger du risque de projeter sur mon auditeur soit la manière dont je le perçois et de l'y enfermer, ou de lui imposer mes préoccupations personnelles.

La prédication selon le modèle de Paul s'efforcera non de commencer à se laisser interpellé par le texte, mais à essayer de voir en quoi ce texte pourrait bien s'adresser à l'auditeur. C'est une invitation à employer le langage et la culture de nos contemporains pour permettre à l'annonce de l'évangile de se faire avec le plus de force, d'explicité et de clarté auprès de nos contemporains.

Et moi, quel véhicule emploierai-je ce jour pour permettre aux auditeurs de la Parole d'y discerner l'écho d'une parole divine ?

La prédication sera la discipline visant à désarticuler le texte biblique pour en extraire la moelle, et l'enrober de chair afin la rendre digeste.

La subversion du sport

Cette moelle, ce cœur de la prédication, n'a plus rien à voir avec le sport. Plus même il en est la subversion. Une subversion très habile même si elle n'est pas très clairement formulée dans notre texte. Paul la reprend dans la lettre à Timothée de façon cette fois très explicite :

1 Timothée 4,8 : L'exercice corporel, en effet, est utile à peu de choses, tandis que la piété, elle, est utile à tout. Ne possède-t-elle pas la promesse de la vie, de la vie présente comme de la vie future ?

Ce verset est certainement le meilleur commentaire de notre texte.

Il met en lumière comment Paul parvient en employant les métaphores sportives à dénoncer le sport comme pratique vaine. Je connais plusieurs pasteurs passionnés de sport qui vont me faire procès de ces propos, je les inviterai humblement à adresser leurs récriminations à Paul plutôt qu'à moi. Ils pourraient ensuite régler leurs comptes avec Blaise Pascal à qui on attribue cette bonne formule « *Les hommes, ayant perdu le paradis, se mirent à courir après une balle.* »

C'est un avertissement que formule Paul. Le centre de toute prédication, ne sera pas le sport, l'alimentation, l'écologie, les élections régionales ou autres choses et thèmes périssables mais le Christ.

Vanités

Il est donc des activités périssables, nous pourrions dire futiles, ou vaines auxquels nous nous consacrons

Ces activités sont toutes choses « temporelles ». Paul développe un peu plus longuement au chapitre 10 en prenant en exemple le peuple hébreu au désert :

1 Corinthiens 10:7-10 Ne devenez point idolâtres, comme quelques-uns d'entre eux, selon qu'il est écrit: Le peuple s'assit pour manger et pour boire; puis ils se levèrent pour se divertir. 8 Ne nous livrons point à la débauche, comme quelques-uns d'entre eux s'y livrèrent, de sorte qu'il en tomba vingt-trois mille en un seul jour. 9 Ne tentons point le Seigneur, comme le tentèrent quelques-uns d'entre eux, qui périrent par les serpents. 10 Ne murmurez point, comme murmurèrent quelques-uns d'entre eux, qui périrent par l'exterminateur.

Si je lis bien, si je comprends le propos de Paul, sont concernés comme choses périssables, idolâtres tous les comportements qu'il nomme débauche, tous ceux visant aussi au divertissement. Tout le reste ne sera que moulinets dans le vide, châteaux en Espagne, utopies, illusions, efforts vains, ...

Heureux les prédicateurs radicaux : ils trouveront ici de quoi satisfaire leurs plus bas instincts ce dimanche.

Mise en abîme

Mais si ce dimanche nous parlions de prédication.

Une prédication qui parlerait de la prédication de Paul qui parle de prédication

De quoi doit parler une prédication ? Qu'est-ce que et comment annoncer l'évangile ?

Est-ce le Christ qui vient vers le monde ou le monde qui va vers le Christ ?

Cette question peut être référée au récit de la création : l'homme est l'image de Dieu et non Dieu image de l'homme. La prédication part du Christ qui vient au monde, et qui m'aide à comprendre le monde périssable et non l'inverse. Il ne s'agit pas de partir de l'événement périssable pour y plaquer artificiellement le Christ. Cela serait idolâtrie. Paul l'évoque aussi en *Romains 1:23* : *ils ont troqué la gloire du Dieu incorruptible contre des images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, des reptiles.*

Une prédication confession

Moi, prédicateur, je confesse que je vous ai trop souvent parlé de moi, des préoccupations personnelles qui me hantent. Mais Paul m'interpelle : tu as à prêcher Christ et les choses impérissables.

Moi prédicateur, je confesse avoir été trop souvent maître de morale, sage donneur de leçons, alors que je ne suis appelé qu'à témoigner du Christ et du salut donné aux hommes.

Moi prédicateur mais toi aussi qui partage comme chrétien la même vocation de témoin nous sommes appelés ensemble à prendre de la distance avec les choses qui passent, à recentrer nos vies en Christ « *de peur qu'après avoir proclamé le message aux autres* », nous n'ayons oublié que notre prédication nous concerne aussi nous-mêmes.